Bérubé, Harold, *Des sociétés distinctes : gouverner les banlieues bourgeoises de Montréal, 1880-1939* (Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2014), 268 p.

Gérard Beaudet

Volume 69, numéro 1-2, été-automne 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1034595ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1034595ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beaudet, G. (2015). Compte rendu de [Bérubé, Harold, *Des sociétés distinctes : gouverner les banlieues bourgeoises de Montréal, 1880-1939* (Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2014), 268 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 69(1-2), 192–194. <https://doi.org/10.7202/1034595ar>

Qu'en a-t-il été du mouvement étudiant acadien? Cette question vient surtout souligner à quel point cette étude toutes en nuances nous invite à continuer sur sa lancée pour fouiller encore davantage comment le mariage des influences de l'ailleurs et du local ont de fait donné naissance à des mouvements étudiants uniques dans toutes leurs ressemblances.

NICOLE NEATBY

Département d'histoire
Saint Mary's University

Bérubé, Harold, *Des sociétés distinctes: gouverner les banlieues bourgeoises de Montréal, 1880-1939* (Montréal et Kingston, McGill-Queen's University Press, 2014), 268 p.

Reconnaissons-le d'emblée, le sous-titre de l'ouvrage d'Harold Bérubé ne rend pas entièrement justice au propos de l'auteur. D'une part, parce que la gouvernance dont il est question emprunte beaucoup à la gestion entrepreneuriale dont se réclament, réformisme oblige, les élus et les administrateurs municipaux des banlieues. Mais et surtout parce que, d'autre part, Bérubé, loin de limiter son analyse aux modalités et aux mécanismes de ladite gouvernance, entend montrer que la constitution et la « gestion » de ces municipalités sont porteuses d'un projet socio-spatial global qui s'inscrit dans la longue durée. En d'autres termes, la gouvernance sur laquelle on s'attarde est subordonnée, dans la mesure des marges de manœuvre accordées par les lois qui régissent les municipalités, à un projet qui commande la manière dont on la définit et la met en œuvre.

Les sociétés distinctes auxquelles s'attarde l'auteur sont celles de Westmount, de Mont-Royal et de Pointe-Claire, trois bastions de la bourgeoisie anglo-montréalaise. Quant à la période ciblée – les années 1880-1939 –, elle correspond, pour partie, à une ère de forte croissance métropolitaine, tant sur le plan démographique qu'économique, et, pour partie, à une période trouble qui prend fin avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale.

Le premier chapitre est consacré aux contextes historique et historiographique du rapport de la ville à ses banlieues. Après avoir rappelé que l'étude des banlieues s'inscrit, à compter des années 1960, dans le cadre plus général des études urbaines, on y souligne que les années 1980 et 1990 ont été l'occasion de critiques et de raffinements conceptuels qui ont progressivement permis de mieux appréhender un phénomène

complexe et multiforme, notamment en s'attardant à la construction de l'entre-soi. Le chapitre se clôt par un tour d'horizon de la constitution de la banlieue montréalaise.

Le deuxième chapitre aborde la culture et les pratiques politiques qui ont cours dans ces milieux. L'auteur rappelle d'entrée de jeu la spécificité du régime municipal québécois – et canadien –, les municipalités étant de simples créations du gouvernement provincial. Il souligne ensuite que le monde municipal est essentiellement, pour la période étudiée, un monde d'hommes et de propriétaires et que la gestion entrepreneuriale est donnée comme la seule réponse aux maux de la culture politicienne qui règne à Montréal.

Les trois chapitres suivants constituent le cœur de l'ouvrage. Il y est respectivement question de l'ordre des choses (la réglementation du milieu), de l'ordre social (la réglementation de la population), ainsi que de l'identité en contexte métropolitain. Bien que les trois municipalités retenues aux fins de l'étude présentent des différences parfois marquées du point de vue de leurs cadres géographiques, de leur situation par rapport à Montréal, de la composition de leurs populations et du rôle qu'y jouent certains acteurs de premier plan – on pense, entre autres, au Canadien Nord dans le cas de Mont-Royal –, toutes ont en commun la quête d'un idéal résidentiel et communautaire alimenté aussi bien par un pastoralisme teinté d'urbanité que par la critique de la ville industrielle et des nombreux maux dont elle est affublée.

L'auteur montre que la prévalence de la fonction résidentielle à basse densité, la présence de parcs et d'espaces verts, l'interdiction ou la relégation dans des lieux moins attrayants des activités industrielles, de même que le contrôle architectural, y définissent l'assise d'un projet urbanistique qui se précise au long des décennies sur lesquelles porte l'ouvrage.

Articulée à la notion de nuisance, la réglementation des activités et des comportements vise par ailleurs à renforcer la cohésion citoyenne et le caractère exclusif des municipalités. Ce faisant, les édiles pratiquent une forme de zonage social implicite dont Bérubé souligne qu'il est garant de la réputation et de l'image de marque de la communauté.

L'auteur montre finalement que la distanciation que traduit la construction de ces communautés de banlieues est une des deux dimensions d'une relation ambiguë à la ville-centre. C'est que l'existence même de ces bastions de la bourgeoisie, tout autant que leur prospérité, ne sont possibles qu'en raison de leur appartenance à un vaste ensemble métro-

politain. La critique des instances municipales montréalaises s'accompagnera en conséquence d'une recherche d'un *modus operandi* politique qui pourra favoriser l'essor métropolitain sans menacer l'autonomie des banlieues résidentielles.

L'ouvrage se termine par un épilogue où l'auteur examine les facteurs expliquant la pérennité de ces collectivités. Il y soutient par ailleurs – à juste titre de mon point de vue – que l'éclairage jeté sur les décennies fondatrices des municipalités de banlieues étudiées permet de mieux comprendre les positions adoptées par celles-ci lors de l'épisode des fusions-défusions.

En levant le voile sur ce qui constitue, à maints égards, un secret bien gardé, cet ouvrage propose un apport d'un grand intérêt à la connaissance de la dynamique métropolitaine. Je me permettrai une seule petite réserve. Celle-ci concerne l'utilisation du concept même de banlieue. Certes, l'auteur évoque la diversité suburbaine recouverte par ce concept, rappelant que si certaines créations municipales visent surtout à créer des faubourgs industriels au bénéfice des propriétaires fonciers et des promoteurs immobiliers, d'autres ont pour objectif spécifique de constituer des habitats de qualité pérennes au profit de résidents qui ont les moyens financiers et matériels de s'évader de la ville-centre. Il n'insiste cependant pas assez sur le fait que l'endettement excessif et la faillite – au demeurant évoqués – sont inscrits dans les gènes des premières alors que les seconds sont en mesure de résister aux appétits de la ville-centre. Or, cette distinction n'est pas anodine, dans la mesure où les annexions des municipalités industrielles en difficultés financières ou en faillite ont plombé les finances d'une ville-centre à qui on a tôt fait de reprocher, par ailleurs, sa mauvaise administration pour justifier la défense de l'autonomie municipale, occultant par le fait même que c'est la richesse produite dans ces milieux industriels condamnés à la faillite qui permettait, dans une large mesure, la création des havres de paix durables. Une évidence qui n'est toujours pas admise par de nombreux observateurs de la question montréalaise. Il y aurait certes là matière à un autre ouvrage.

GÉRARD BEAUDET

*Urbaniste émérite et professeur titulaire
École d'urbanisme et d'architecture de paysage
Université de Montréal*